



HAL
open science

Métaphores temporelles : les emplois non temporels des outils linguistiques de la temporalité

Aude Rebotier

► **To cite this version:**

Aude Rebotier. Métaphores temporelles : les emplois non temporels des outils linguistiques de la temporalité. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Editions et presses universitaires de Reims, pp.343-360, 2014, Res per nomen, 978-2-915271-80-5. hal-01845951

HAL Id: hal-01845951

<https://hal.science/hal-01845951>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Métaphores temporelles : les emplois non temporels des outils linguistiques de la temporalité

Aude Rebotier

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP et CELISO - Paris IV
aude.rebotier@univ-reims.fr

Introduction

La place de la temporalité dans les processus de grammaticalisation

Malgré quelques divergences (on peut penser notamment aux débats sur le localisme), la plupart des études admettent que la grammaticalisation est un processus universel et unidirectionnel, dont on peut préciser les étapes. Les chemins proposés varient en fonction du type de mots, mais la temporalité occupe régulièrement une position intermédiaire. Ainsi Heine, Claudi et Hünnemeyer (1991 : 157) établissent la chaîne de réinterprétation métaphorique suivante :

PERSON → OBJECT → PROCESS → SPACE → TIME → QUALITY

Pour les prépositions, Leiss (2008 : 2) propose l'ordre suivant :

spatial → temporal → modal → kausal¹

Et pour les particules modales, Abraham (1991 : 373) prolonge la chaîne :

LOCALISTIC → TEMPORAL → LOGICAL → ILLOCUTIVE / DISCOURSE FUNCTIONAL

Enfin, pour les catégories verbales, l'aspect (présent aux modes participes et infinitif) est traditionnellement considéré comme antérieur au temps, qui serait une catégorie plus complexe (Guillaume, 1992/1938-39 : 141*sq.*, Imbs, 1956 : 183 et Wunderli, 1976 : 10). D'autre part, plusieurs auteurs évoquent la possibilité d'une réinterprétation modale des temps (Weinrich, 1971 : 190 *sq.*, Leiss, 1992 : 207*sq.*). On peut donc établir le schéma suivant :

¹ *Modal* a en allemand un sens large, qui comprend la modalité mais aussi la manière.

aspect → temps → mode

A première vue, ce qui vient à droite du temps recouvre des domaines variés : description du procès (qualité, manière), relations logiques (la causalité), modalité, fonctions illocutoires. Nombre de ces phénomènes ont été bien étudiés séparément. En revanche, la possibilité d'un lien entre eux est rarement envisagée. Cet article propose un panorama contrastif de tous les éléments qui ont un sens temporel et qui développent des emplois non temporels, en cherchant à répondre à la question suivante : les différents phénomènes de réinterprétation suivent-ils des logiques propres, ou relèvent-ils d'une (ou de plusieurs) analogie(s) cohérente(s) ?

La perte du sens temporel

Dans quels cas peut-on parler de l'emploi non temporel d'un élément temporel ? Il faut tout d'abord éliminer les emplois comme 1 :

1) N'use pas ta salive, je sais ce que tu vas me dire. [...] Dans un instant je me serai conduite comme une fille, dans deux minutes tu m'appelleras sale bête, dans cinq tu casseras quelque chose. C'est réglé comme un protocole. (Courteline *in* Vuillaume, 1990 : 45)

Le futur antérieur *je me serai conduite* et le circonstant *dans un instant* ont un sens temporel, mais ils situent dans le temps l'énonciation et non le procès exprimé par l'énoncé. On peut paraphraser avec un verbe de parole :

1a) Dans un instant tu diras que je me suis conduite comme une fille.

Ce glissement du contenu propositionnel à l'énonciation est courant et peut concerner tous les outils de la temporalité. Je qualifierai ces emplois de *discursifs*².

Les phénomènes qui nous intéressent ici sont ceux où, au contraire de 1, un sens véritablement non temporel est développé,

² Les emplois discursifs ne nécessitent pas toujours une véritable énonciation : un complément de temps ou un temps verbal peut situer une simple pensée, ou la validité d'un état de faits. Il s'agit de *points de vue* au sens de Ducrot (1984 : 204). Dans tous les cas, ce n'est pas le procès qui est situé dans le temps, mais un point de vue sur ce procès.

ce qui ne concerne que certains des outils temporels. Le sens non temporel peut d'ailleurs avoir pour base un emploi propositionnel ou un emploi discursif de l'expression temporelle.

Un autre cas ne rentre pas dans le cadre de cette étude : celui où un sens temporel et un sens non temporel coexistent. Traugott et König (1991) donnent ainsi l'exemple d'*after*, qui est fréquemment associé à une relation de causalité, comme dans (2) :

2) After we heard the lecture we felt greatly inspired. (+> because of the lecture we felt greatly inspired)

Mais contrairement à *since*, qui est aussi utilisé pour l'expression de la cause, *after* ne perd jamais son sens temporel. Les auteurs estiment que, dans ce cas, la causalité est une simple inférence non conventionnalisée et ne fait pas partie du sens du mot *after* :

In [2] the inferences are conversational, i.e. not part of the meaning of any particular element in the utterance. They are relevance-based, or strengthen informativeness because they embellish the relation between *After the lecture* [...] and the rest of the utterance, and provide an interpretation of why the speaker thought it was relevant to include these temporal facts. (Traugott et König, 1991 : 194)

Le critère qui sera retenu ici est la possibilité d'occurrences où le sens temporel est exclu, possibilité qui ne s'est pas développée avec *after* causal. Les expressions temporelles qui développent un sens non temporel relèvent de deux catégories qui seront examinées successivement : les expressions déictiques, qui situent le procès par rapport au moment de l'énonciation, et les expressions anaphoriques ou cataphoriques, qui le situent par rapport à un autre moment.

Expressions temporelles déictiques

Les expressions temporelles déictiques relèvent de la tripartition du temps passé / présent / avenir. Deux outils linguistiques sont concernés : les temps verbaux (futur / passé), et les adverbes temporels (présent).

Temps verbaux : modalité

Emploi épistémique des temps futurs

Le premier cas est celui du futur épistémique :

3) Vous aurez compris que je soutiens fermement la résolution.
(*Europarl*)

Le futur (ici, antérieur) exprime une probabilité : ‘comme vous l’avez certainement remarqué’. Cet emploi est contraint et relativement rare en français, mais il est présent dans d’autres langues et parfois nettement plus fréquent en espagnol, italien, allemand ; d’autre part, en français, il existe non seulement avec le futur simple, mais aussi avec le futur périphrastique³. Il s’agit donc d’un phénomène récurrent, lié à la référence à l’avenir. L’explication classique de cet emploi est que le futur signale que la confirmation de l’hypothèse est à venir :

On somme, ce sera Jean. Il est, d’une part, vrai que le locuteur suppose que Jean est déjà là au moment de la parole, mais l’évaluation de l’hypothèse, d’autre part, est clairement située après le moment de la parole (« Vous verrez que c’est Jean »). (Vetters, 1996 : 12)

On trouve la même position chez Damourette et Pichon (1911-1936 : § 1821 δ), Weber (1954 : 181), Riegel, Pellat et Rioul (2004 : 314). Il s’agirait donc d’un cas de glissement de la temporalité du procès vers la temporalité de l’énonciation, donc d’un emploi discursif. Mais il y a en outre détachement par rapport au sens temporel : le locuteur n’envisage pas nécessairement une vraie confirmation de son hypothèse dans l’avenir, comme dans l’énoncé que cite Ulvestad (1984 : 273) pour l’allemand, où la vérification est impossible :

4) Gott wird wissen, warum er dir diese Prüfung gesandt hat.

Dieu sait certainement (litt. *saura*) pourquoi il t’a envoyé cette épreuve.

Affinité des temps du passé avec l’irréel

Je me contenterai de mentionner quelques cas représentatifs. En français, les emplois dits modaux de l’imparfait :

5) Un peu plus et le train déraillait (irréel du passé)

6) Si j’étais un oiseau (irréel du présent)

³ Cf. Rebotier (2006 : 51 *sq.*).

En anglais, les formes homonymes du prétérit sont identiques à celles du subjonctif passé (*If I had*). En allemand, le subjonctif II, principal mode dédié à l'irréel, est formé sur le radical du prétérit (*batte / hätte*).

Maintenant : organisation du discours

Parmi les adverbes temporels, seuls ceux qui désignent le moment de l'énonciation (sans précision sur l'étendue) sont susceptibles de développer un sens non temporel. Ils sont deux en français :

– *or* (du latin *hac hora* : à cette heure) est devenu conjonction de coordination et a perdu son sens temporel.

– *maintenant* a acquis son sens temporel en moyen français, en concurrence avec *or*. En français actuel, il a développé un emploi de marqueur de discours, en première position contrainte, comme dans l'ex. 7 :

7) Il gagnerait bien, oui, par rapport à un cantonnier. Maintenant, par rapport à un banquier... (Bertin, 2001 : 44)

L'évolution se base clairement sur un emploi discursif de la temporalité, où l'on souligne le moment de l'énonciation : *je dis maintenant que*. *Maintenant* a donc une fonction de délimitation dans la structure du discours : les descriptions de *maintenant* discursif, comme de ses équivalents dans d'autres langues (*nun* en allemand, *ora* en italien) évoquent toutes l'ouverture d'une nouvelle étape discursive (expression de Mellet, 2008 : 79). C'est le cas également pour *or*, par exemple lorsqu'il introduit la mineure d'un syllogisme.

Mais *maintenant* peut aller jusqu'à perdre sa composante temporelle, puisque la paraphrase 'je dis maintenant que' n'est pas toujours acceptable, elle ne l'est pas dans l'exemple (7). Par définition, on parle toujours 'maintenant'. Souligner le moment de l'énonciation ne peut pas être neutre. Deux évolutions sont possibles. En français, le nouvel énoncé est mis en opposition avec ce qui précède : il introduit de nouvelles perspectives, relativement inattendues, qui ont un effet restrictif sur le discours. Dans l'exemple (7), il pourrait commuter avec *mais, en revanche* (Nef, 1980, Mellet, 2008, Bertin, 2001, Baranzini et Saussure, 2010). En allemand, *nun* indique au contraire que la nouvelle étape est dans la

continuité de ce qui a été dit auparavant. *Maintenant* et *nun* marqueurs de discours ne correspondent donc que rarement en traduction (Pérennec, 1995, Rebotier, à paraître).

Expressions temporelles anaphoriques et cataphoriques

Le deuxième type d'outils temporels situe un procès par rapport à un autre ; il s'agit essentiellement de prépositions et de conjonctions de subordination.

Antériorité / postériorité

Les relations d'antériorité / postériorité donnent lieu à deux métaphores à première vue opposées : ce qui est avant est plus important ; ce qui est après est plus important.

Ce qui est avant est plus important

Les prépositions *avant* et *après* s'emploient dans des classements, ce que Vandeloise (1986) appelle 'ordres de valeur'. Le critère de classement peut être positif (le caractère sacré dans l'exemple 8) ou négatif, mais il s'agit dans tous les cas d'une propriété scalaire.

8) Notre nation et patrie est ce qu'il y a de plus sacré pour nous après Dieu et la famille. (*Europart*)

Il arrive aussi qu'aucun critère ne soit précisé (ex. 9). Dans ce cas, il s'agit d'un classement par ordre d'importance.

9) Je vois un passant, je vous demande ce que c'est, et vous répondez : « C'est un ouvrier. » [...] ce n'est cependant pas une réponse complète, ni même la plus profonde que l'on puisse faire, car *avant* d'être un ouvrier, ce passant est un homme (*TLFI*, article *Avant*)

De même, ce qui est 'avant tout' est le plus important, et l'expression est encore plus clairement lexicalisée en allemand, où *vor allem* signifie 'surtout'. Cette correspondance entre relation temporelle et classement est très productive. Outre les prépositions, elle concerne les formes comparatives comme *plutôt* pour indiquer la préférence, et elle est largement partagée par différentes langues, à différents degrés de grammaticalisation. Ainsi, l'anglais *rather* (plutôt) a tout à fait perdu son sens temporel d'origine, à la différence de *sooner* (plus tôt / plutôt). On peut citer également l'allemand *eben* (plus tôt / plutôt), le roumain *mai curând* (plus tôt / plutôt),

l'espagnol *antes* (avant / plutôt), le russe *skoree* (plus vite, plus proche / plutôt). Dans certains cas, l'objet ou la situation qui passe *après* est totalement exclue ; *plutôt que* signifie alors *au lieu de* :

10) Nous pourrions faire en sorte de calculer 8 % plutôt que 10 %.
(*Europarl*)

Plutôt peut aussi avoir un emploi discursif (ex. 11) : le locuteur fait un choix entre plusieurs formules (emploi que Traugott et König, 1991 : 205, appellent *metalinguistic denial*).

11) J'y ai rencontré une jeune fille, une jeune femme, plutôt (Cocteau, 1938, in *TLFI*, article *Plutôt*)

L'expression *une jeune femme* vient corriger et remplacer la première expression. La temporalité est d'ailleurs inverse de celle du discours : *une jeune fille* est l'expression prononcée en premier, mais elle est métaphoriquement située *après* sur l'axe temporel.

L'évolution peut même aller jusqu'à un connecteur spécialisé dans la rectification. Le latin *antius* (plus tôt) a ainsi donné en ancien français *ains* et en italien *anzi*, qui signifient tous deux *mais* (après une négation), *au contraire*, *bien plutôt*.

Ce qui est après est plus important

Il existe une métaphore inverse, plus rare que la précédente, qui se fonde clairement sur la temporalité du discours. On la trouve dans l'expression *après tout* :

12) Malgré toute l'estime que j'ai pour M. Sturdy, ses attaques à l'égard de M. Byrne étaient tout à fait injustes, car, après tout, c'est nous qui avons demandé à M. Byrne de présenter le Livre blanc sur la sécurité alimentaire. (*Europarl*)

Ce qui est *après tout* est ce qui persiste quand on a parcouru l'ensemble des possibilités ou des arguments. Cet emploi se détache cependant de la temporalité dans la mesure où ce parcours des possibilités est parfois purement rhétorique : on se prémunit d'avance contre des objections possibles. Ainsi, l'énoncé (13) n'a manifestement pas été précédé d'un débat :

13) Le gouvernement social-démocrate tchèque - et il s'agit après tout d'un pays candidat - ne compte aujourd'hui aucune femme dans ses rangs. (*Europarl*)

La même idée peut être rendue par des mots comme *toujours* ou *encore*, qui au lieu de la simple postériorité expriment la persistance : en français, dans les expressions *toujours est-il que* et *encore que* ; en allemand, *immerhin* (après tout, tout compte fait ; litt. *toujours*) et *dennoch* (pourtant ; litt. *dann + noch* encore à ce moment-là) ; en anglais, *yet* (encore / pourtant) et *still* (encore, toujours / quand même). Tous sont des marqueurs de concession / rectification.

Dans cette métaphore, le locuteur se place après les éléments comparés : il regarde vers le passé et peut porter un jugement parce qu'il a accès à tous les éléments. Inversement, on peut dire que ce qui est *avant* est plus important parce que le locuteur se place lui-même *avant* : dans ce schéma (A avant B), A est la première chose qu'il va rencontrer (et il peut même s'arrêter là et ne pas aller jusqu'à B). Les deux métaphores contraires peuvent ainsi s'interpréter en termes de position du locuteur :

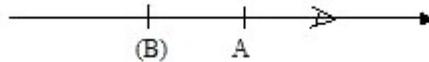


Figure 1. Ce qui vient après est plus important (A après tout / toujours est-il que A)

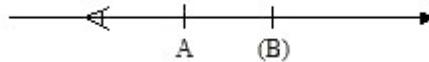


Figure 2. Ce qui vient avant est plus important (A avant B / plutôt A que B)

Simultanéité

Les conjonctions exprimant la simultanéité peuvent évoluer dans deux directions opposées : l'opposition ou la causalité. Un cas exemplaire est représenté par l'anglais *while* (concessif) et l'allemand *weil* (causal), qui ont la même origine. Je formule ici l'hypothèse que le choix de l'une ou l'autre évolution sémantique est à mettre en relation avec le type de simultanéité qu'exprime la conjonction dans son sens temporel.

Opposition et incidence

Le premier cas est représenté par les conjonctions temporelles qui expriment la durée et permettent un schéma d'incidence, au sens de

Pollak (1960 : 204) ; l'intervalle du procès de la principale est inclus dans celui de la subordonnée :

14) Erreur HTTP 500 (Internal Server Error) : Une situation inattendue s'est produite tandis que le serveur tentait de traiter la demande. (*Google Chrome*)

Dans l'exemple 15 en revanche, *tandis que* exprime l'opposition, et le sens temporel est exclu, puisque les deux procès sont explicitement situés à deux moments différents :

15) Tous les États membres ont dû affronter jusqu'à présent le change de leur propre monnaie au niveau national, tandis que maintenant, le change se fait dans une monnaie unique dans la Communauté entière (*Europarl*)

Cette évolution est suivie par différentes conjonctions et expressions adverbiales dans diverses langues et à des époques différentes : fr. *tandis que, alors que, cependant, en même temps* ; all. *während* (pendant que / tandis que) ; ang. *while* (pendant que / tandis que) ; it. *mentre* (pendant que / tandis que) ; hongrois *míg* (jusqu'à ce que, pendant que / tandis que)⁴. *Cependant* a aujourd'hui perdu son sens temporel ; au contraire, *en même temps* est essentiellement temporel et n'a développé que récemment un sens adversatif familier (*mais enfin*) :

16) J'ai gagné mon pari. En même temps c'était couru d'avance. (lefigaro.fr, commentaire d'internaute 2010)

Causalité et condition

De nombreuses conjonctions et adverbes de simultanéité évoluent au contraire vers un lien fort entre les deux procès, causalité ou condition. Traugott et König (1991 : 196 *sq.*) remettent en question la formule *post hoc ergo propter hoc* : plutôt que la succession, c'est l'existence d'un point commun entre les deux intervalles temporels qui est nécessaire pour que se développe un sens causal. En effet, on a vu que la stricte antériorité (sans chevauchement) donnait lieu à un classement et à l'expression d'une préférence, et non à une relation de causalité. En revanche, on peut préciser le type de

⁴ Cf. Traugott et König (1991 : 199) pour des exemples d'autres langues.

simultanéité qui permet cette évolution, par opposition avec les relations qui évoluent dans un sens adversatif.

Un premier groupe exprime, au sens temporel, une relation de simultanéité sans considération de la durée, ce qui peut aboutir à la succession immédiate : en français, l'adverbe *alors* pour la condition, et en allemand le couple *wenn / dann* (*quand / alors* ou *si / alors*) ; en français, *quand* suivi du conditionnel exprime également une condition. Pour la cause, *comme* en français, en allemand, *denn* (*car*, litt. *à ce moment-là*) et *da* (*puisque*, litt. *au moment où*).

Les autres relations temporelles de simultanéité qui donnent lieu à un emploi causal ou conditionnel sont celles qui expriment une simultanéité exacte : soit les procès commencent en même temps, soit ils se terminent en même temps. Relèvent du premier cas *à partir du moment où*, *du moment que*, *dès lors que*, *puisque*⁵, et l'anglais *since* (*depuis que / puisque*) :

17) Un moteur pourra être vieux, polluer ou déverser de l'huile dans l'eau, mais du moment qu'il existait au moment où les limites ont été introduites, il sera parfaitement légal.

Dans l'exemple 17, la simultanéité des deux procès est impossible puisque l'un est situé dans le passé (*il existait*) et l'autre non (*il sera légal*). « Du moment qu'il existait » signifie « à la condition qu'il ait existé ». Le français ne fournit pas d'exemple pour le cas où ce sont les bornes droites qui coïncident, mais le phénomène est répandu dans les langues : anglais *as long as* (a les deux sens, temporel 'aussi longtemps que' et logique 'pourvu que') ; all. *solange* (tant que / pourvu que) et *weil* (moyen haut-allemand *die wile so* aussi longtemps que / parce que) ; it. *sempre che* (pourvu que, litt. 'toujours que') ; ancien japonais *hodo ni* (Traugott et Dasher, 2002 : 38) : 'to the (temporal, spatial, or quantitative) extent, that / because) ; latin *dum* (pendant que / jusqu'à ce que / pourvu que).

⁵ *Puisque* est souvent donné comme exemple d'expression de la postériorité évoluant vers la cause. En effet, il signifie à l'origine *après que* (*post + quam*). Cependant, Imbs (1956 : 404) montre que la conjonction a évolué vers deux autres sens temporels, *depuis que* et *quand*, et que c'est à partir du premier (*depuis que*) que s'est développé le sens causal.

Cohérence de la métaphore

	sens temporel	autres sens
déictique	'maintenant'	organisation du discours
	futur	probabilité
	passé	irréel
anaphorique	antériorité	préférence / remplacement
	contemporain approximatif	opposition / concession
	contemporain exact	cause / condition

Tableau 1. Résumé des sens non temporels développés à partir de sens temporels

Il existe principalement deux théories pour rendre compte de ces processus : la métaphore (analogie entre deux domaines) et l'inférence (ou métonymie). L'apparition du sens causal de *since* relèverait de ce deuxième cas ; on déduit de la relation temporelle une relation causale entre les deux procès, en trois étapes (Bybee, Perkins et Pagliuca, 1994 : 196) :

- 18) I have done quite a bit of writing since we last met. (uniquement temporel)
- 19) Since Susan left him, John has been very miserable. (temporel + causal)
- 20) Since you are not coming with me, I will have to go alone. (uniquement causal)

Les deux premiers *since* (ex. 18 et 19) peuvent se traduire par *depuis que*, celui de l'exemple 20 par *puisque*. Autrement dit, un sens non temporel fréquemment associé à une relation temporelle finit par devenir autonome. Traugott et König (1991) l'analysent comme la conventionnalisation d'une implicature conversationnelle⁶. Les auteurs avancent deux arguments pour rejeter la métaphore dans certains cas de grammaticalisation, comme celui de *since* : la progressivité du phénomène pour Bybee, Perkins et Pagliuca (1994), autrement dit, l'existence d'énoncés comme 19, et la difficulté à identifier une analogie dans les domaines abstraits comme, par

⁶ Pour ces auteurs, par ailleurs, métaphore et métonymie sont toutes deux des types d'inférence.

exemple, la cooccurrence et la concession, pour Traugott et König (1991 : 209).

Pour d'autres auteurs au contraire, la métaphore est présente même quand on peut identifier un processus d'inférence historiquement progressif (Heine, Claudi et Hünemeyer, 1991). A l'appui de cette position, je vais chercher à montrer que l'ensemble des phénomènes identifiés (Tableau 1) dessine une analogie cohérente entre deux domaines. En effet, l'évolution des outils temporels anaphoriques se décrit bien par une équivalence entre temps et logique : les emplois temporels situent des *moments* les uns par rapport aux autres ; les emplois logiques (cause, condition, etc.) mettent en relation des *situations* ou *cas*, comme le montrent les paraphrases possibles (Tableau 2).

	sens temporel	sens logique
alors	à ce moment-là	dans ce cas
quand / all. wenn	au moment où	au cas où (si)
du moment que	à partir du moment où (et pas avant)	uniquement dans le cas où (à la condition que)
tant que	jusqu'au moment où (et pas après)	
jamais	à aucun moment	en aucun cas
toujours	à tous les moments	dans tous les cas

Tableau 2. Equivalences temps-logique sous forme de paraphrases

A partir du moment où et *jusqu'au moment où* reviennent tous deux à signifier 'uniquement au moment où' et se réinterprètent par 'uniquement au cas où'.

Les sens non temporels de *toujours* / *jamais* rentrent également dans ce modèle :

- 21) Tu n'auras jamais fini à temps (Pennac : 86.1) = en aucun cas, il n'y a aucune chance
- 22) On peut toujours essayer = dans tous les cas = ça n'a pas d'importance.

Le temps, ensemble de moments, correspondrait donc à un ensemble de situations.

Kleiber (1999 : 200 *sq.*) explique les expressions où *commencer* est suivi d'un nom d'objet (*commencer un livre*) non comme une

métonymie (*un livre* signifierait 'la lecture d'un livre'), mais par une voie métaphorique : *commencer* peut avoir une lecture non temporelle, du moment que les cinq propriétés qui sont les siennes dans les emplois temporels sont conservées, en étant appliquées à un domaine non temporel :

- I. saisie quantitative : une tranche d'un événement
- II. quantité homogène massive (instants identiques), donc parcours homogène
- III. déroulement orienté (séquence d'unités ordonnées)
- IV. action sur l'objet (division en deux parties dans des états différents)
- V. *commencer* homogénéise l'événement s'il est constitué de parties hétérogènes.

Sur ce modèle, on peut établir pour chacune des expressions concernées des équivalences de propriétés (Tableau 3).

	propriétés temporelles	propriétés logiques
A alors que B (incidence)	- des instants communs à A et B - possibles instants de B sans A	- A et B (coexistence) - B n'est pas une condition suffisante pour A => absence de lien logique -> opposition
A tant que B (coïncidence de la borne droite)	- des instants communs à A et B - pas d'instant de B sans A (à l'avenir)	- A et B (coexistence) - B est une condition suffisante pour A
A avant B A plutôt que B (antériorité)	- pas d'instant commun à A et B - orientation	- A ou B (exclusion, choix) - classement
A futur	- A absent à t_0 - A prévu à l'avenir	- A absent du monde avéré - A probable
A passé	- A absent à t_0 - A passé (n'est plus accessible)	- A absent du monde avéré - A irréel ou pure hypothèse

Tableau 3. Equivalences temps / logique en termes de propriétés

A alors que B (selon le schéma d'incidence) implique deux propriétés : A et B partagent des instants, mais A ne dure pas nécessairement autant que B, c'est-à-dire qu'il peut exister des instants de B sans A. Ces deux propriétés se traduisent au niveau

logique respectivement par la coexistence et par l'indépendance de A par rapport à B (B n'est pas une condition suffisante pour A). *A tant que B* représente l'autre cas de simultanéité / coexistence, mais avec dépendance : il n'existe pas d'instant de B sans A, ce qui correspond à une relation de condition.

Enfin l'antériorité se traduit par deux propriétés : l'exclusion réciproque des deux moments ou des deux situations, et le fait que ces moments soient ordonnés, ce qui revient à un classement.

La métaphore couvre ainsi l'ensemble des phénomènes observés pour les expressions temporelles anaphoriques. Elle rendrait compte également du cas des temps verbaux : il ne s'agit plus alors de mettre en relation deux moments ou deux situations, mais d'attribuer une qualité à un moment ou une situation : qualifier le moment comme non-présent correspondrait à qualifier une situation comme non pleinement réelle, c'est-à-dire modalisée. L'asymétrie entre passé et avenir (le premier désormais inaccessible, le second 'à venir', prochainement accessible⁷) se traduirait par des modalités différentes, respectivement probable et irréal.

Conclusion

La plupart des phénomènes apparemment divers peuvent être regroupés dans une analogie entre temps et logique. Dans cette transposition, certaines des qualités du temps sont retenues :

- ensemble de moments identiques → ensemble de situations
- orientation → classement
- l'existence d'un centre déictique → différence de qualité entre le certain et le modal.

En revanche, le temps est mesurable, mais la notion de distance disparaît au niveau logique.

Il s'agit d'une métaphore productive et récurrente ; mais l'analogie sur laquelle reposent toutes les nouvelles créations de sens est déjà

⁷ L'accessibilité de l'avenir se traduit notamment dans le lexique : *après*, *prochain*, l'allemand *nach* (après) et *nächste* (prochain) expriment tous étymologiquement la proximité (cf. Rebotier, 2009).

disponible dans notre système conceptuel⁸, en ce sens elle est aussi conventionnelle. Tous les outils linguistiques potentiellement concernés ne sont pas spontanément utilisables dans les sens métaphoriques (*depuis que* n'a pas évolué comme *since*) : c'est un parcours qui relève de la grammaticalisation et peut diverger selon les mots et les langues. Il reste le cas de *maintenant*. Il est intéressant de noter que les deux évolutions possibles de cet adverbe (rupture ou continuité du discours) correspondent aux deux évolutions de la simultanéité au niveau logique (opposition ou causalité). Il se peut donc qu'il ne s'agisse que de la transposition au niveau discursif des mêmes relations et donc de la même métaphore.

Références bibliographiques

- Abraham, W., 1991, "The Grammaticalization of German modal particles", in Traugott, E. C. & Heine, B. (éd.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam: Benjamins, 331-380.
- Baranzini, L., Saussure de, L., 2010, « Deixis temporelle argumentative : remarques sur le français *maintenant* et les italiens *ora* et *adesso* », in Maaß, C. & Schrott, A. (éd.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nichtzeigende Funktionen*, Berlin: LIT, 55-74.
- Bertin, A., 2001, « Maintenant : un cas de grammaticalisation ? », *Langue française*, 130, 42-64.
- Bybee, J., Perkins, R., Pagliuca, W., 1994, *The Evolution of grammar – Tense, aspect and modality in the languages of the world*, Chicago, Londres : The University of Chicago Press.
- Damourette, J., Pichon, E., 1911-1936, *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris : Ed. d'Artrey.
- Ducrot, Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris : Éditions de Minuit.
- Guillaume, G., 1992, *Leçons de linguistique. Leçons de l'année 1938-39*, Québec, Lille : Presses universitaires de Lille.
- Heine, B., Claudi, U., Hünnmeyer, F., 1991, "From Cognition to Grammar, Evidence from African Languages", in Traugott, E. C., Heine, B. (éd.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam: Benjamins, 149-187.
- Imbs, P., 1956, *Les Propositions temporelles en ancien français*, Paris : Les Belles Lettres.

⁸ Sur le modèle des métaphores proposées par Lakoff et Johnson (1980).

- Kleiber, G., 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Lakoff, G., Johnson, M., 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago: University of Chicago.
- Leiss, E., 1992, *Die Verbalkategorien des Deutschen*, Berlin: De Gruyter.
- Leiss, E., 2008, „Zeit und Bewegung - Zur Modellierung futurischer Tempora“, in Macris-Ehrhard, A.-F. et al. (éd.), *Temporalsemantik und Textkohärenz: zur Versprachlichung zeitlicher Kategorien im heutigen Deutsch*, Tübingen: Stauffenburg, 1-14.
- Mellet, S., 2008, « Réflexions énonciatives autour de *maintenant* argumentatif », in Vuillaume, M. (éd.), *Ici et maintenant. Cahiers Chronos* 20, 77-92.
- Nef, F., 1980, « Maintenant¹ et maintenant². Sémantisme et pragmatisme de 'maintenant' temporel et non temporel. », in David, J., Martin, R. (éd.), *La notion d'aspect*, Paris : Klincksieck, 145-166.
- Pérennec, M., 1995, „Von Zeitdeiktika zu Text- und Diskurskommentaren: Überlegungen zur sprachlichen Temporalität“, in Métrich, R., Vuillaume, M. (éd.), *Rand und Band. Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen*, Tübingen: Narr, 299-314.
- Pollak, W., 1960. *Studien zum „Verbalaspekt“ im Französischen*, Vienne : Rudolf M. Rohrer.
- Rebotier, A., 2006, « Le Futur de l'allemand », *CORELA* - Volume 4 | Numéro 1. Publié en ligne le 28 juin 2006, URL : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=445>, consulté le 26.07.2013.
- Rebotier, A., 2009, « Représenter le temps dans l'espace : les schémas pour la temporalité de l'énoncé », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 25 / 26, 151-166.
- Rebotier, A., à paraître, „Zeitmetaphern“, in Lefèvre, M. (éd.), *Linguistische Aspekte des Vergleichs, der Metapher und der Metonymie, Eurogermanistik*, 33, Tübingen: Stauffenburg.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 2004, *Grammaire méthodique du français*, 3^e édition, Paris : P.U.F.
- Traugott, E. C. & Dasher, R.B., 2002, *Regularity in Semantic Change*, *Cambridge Studies in Linguistics* 97, Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, E. C. & König, E. 1991, “The Semantics-Pragmatics of Grammaticalization Revisited”, in Traugott, E. C. & Heine, B. (éd.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam: Benjamins, 189-218.
- Ulvestad, B., 1984, „Die epistemischen Modalverben werden und müssen in pragma-linguistischer Sicht“, in Stickel, G. (éd.), *Pragmatik in der Grammatik*, Dusseldorf: Pädagogischer Verlag, 262-294.

- Vandeloise, C., 1986, *L'espace en français*, Paris : Éditions du Seuil.
- Vetters, C., 1996, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam / Atlanta : Rodopi.
- Vuillaume, M., 1990, *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Éditions de Minuit.
- Weber, H., 1954, *Das Tempusystem des Deutschen und des Französischen. Übersetzungs- und Strukturprobleme*, Berne: A. Francke.
- Weinrich, H., 1971, *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*. 2., völlig neubearbeitete Auflage, Stuttgart: Kohlhammer.
- Wunderli, P., 1976, *Tempus und Modus. Beiträge zur synchronischen und diachronischen Morphosyntax der romanischen Sprachen*, Tübingen: Narr.

Sources

- OPUS : *corpus parallèles*, <http://opus.lingfil.uu.se/> (*Europarl*: séances du parlement européen 1996-2011), consulté en mai 2013.
- TLLFI : *Trésor de la Langue Française Informatisé*.

